

Le 5e Festival Leo Brouwer de Musique de Chambre

Parmi les caractéristiques uniques du 5e Festival Leo Brouwer de Musique de Chambre, dont l'inauguration a eu lieu le 24 septembre à Santiago de Cuba et dont la cérémonie de clôture aura lieu le dimanche 13 octobre à La Havane, se trouvent les hommages à des personnalités qui ont marqué des points de repères importants dans l'évolution de l'art sonore.

Lors des concerts de Santiago de Cuba, dans la salle Dolores, en plus d'évoquer les Cubains Harold Gramatges, originaire de cette ville, et Ernesto Lecuona, le maestro a voulu souligner quatre noms : le Tchèque David Popper (1843-1913), l'Allemand Paul Hindemith (1895-1963), le Français Francis Poulenc (1899-1963) et l'Anglais Benjamin Britten (1913-1976), avec un hommage à la charge de l'Orchestre Symphonique de Oriente.

À David Popper, qui a été un des plus célèbres violoncellistes et qui a été invité par Liszt dans l'Académie de Budapest, on doit les bases techniques et interprétatives actuelles du violoncelle, résumées dans ses Quarante études, op. 73. Il a légué plus de cent œuvres originales et des versions pour violoncelle, dont une tarentelle incluse dans le programme.

Le régime nazi a considéré la musique de Paul Hindemith comme « perverse » et « répréhensible ». Celui-ci, ayant une épouse juive et ami d'artistes juifs, a été obligé de s'exiler pour échapper aux camps d'extermination. Ses apports à la musique du XXe siècle sont passés par la conjonction de la polyphonie avec les tensions auxquelles était soumise la tonalité de l'époque. Bien que l'œuvre du programme, Pièce fantastique op. 8, s'inscrive dans son étape de formation, elle est restée dans les répertoires actuels pour sa brillante.

Dans sa jeunesse, Francis Poulenc a été membre du groupe rénovateur de la musique française connu comme Les six (avec Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Germaine Tailleferre). Il a vécu à l'intensité de l'avant-garde de l'entre-deux-guerres en étant en relation avec les écrivains Jean Cocteau, Paul Éluard et Louis Aragon et les peintres du dadaïsme et du surréalisme. Sur le plan harmonique, il a presque toujours respecté les conventions de la musique tonale, il a osé développer des spéculations mélodiques influencées par l'héritage des impressionnistes et ensuite de Stravinsky, comme pour le jazz et des mélodies jazz et les mélodies son pays. La Sonate pour violoncelle et piano (1943) a révélé au public certaines ressemblances baroques.

Francis Poulenc a qualifié Benjamin Britten comme « un compositeur du modèle ». Leo Brouwer garde un souvenir indélébile de Britten, qui l'avait invité au Festival d'Aldeburgh pour offrir, en 1970, la première de l'opéra de chambre El Cimarrón, de l'Allemand Hans Werner Henze, sur le roman testimonial homonyme du Cubain Miguel Barnet. À Cuba, l'Anglais est très connu par Guía orquestal para la juventud, une œuvre introductrice d'appréciation musicale, et Sinfonía simple, les deux interprétées dans le programme de Santiago. Toutefois, il est temps que nous prenions en compte le grand compositeur d'opéras que fut Benjamin Britten, avec Peter Grimes et Le viol de Lucrece.

Jazz Plaza 2013 rendra hommage à Bebo et Chucho Valdés

La 29e édition du Festival International Jazz Plaza, qui se tiendra à La Havane du 19 au 22 Décembre 2013, sera dédiée à Bebo et Chucho Valdés, selon a annoncé le Comité d'organisation de l'événement lors d'une conférence de presse tenue à l'Hôtel Meliá Cohiba.

Un concert du maestro Chucho Valdés, dédié à son père récemment décédé, ouvrira cet événement le 19 Décembre dans la Salle Avellaneda du Théâtre National de Cuba.

D'importants musiciens cubains participeront au Jazz Plaza 2013, comme Chucho Valdés, Bobby Carcassés, Enrique Plá, Pablo Menéndez & Mezcla, Alexis Bosch, Ruy, Ernán y Harold López-Nussa, Roberto Fonseca, Rolando Luna, Emilio Morales, Orlando Sánchez « Cubajazz », Jorge Reyes et Joaquín Betancourt ; ainsi que 83 artistes provenant de 13 pays jusqu'ici confirmés, comme les Américains Arturo O'Farrill , Randy Weston et la flûtiste Andrea H. Brachfeld ; du Venezuela, Skaracas Jazz Ensemble ; de l'Espagne , Adolfo Delgado ; de l'Argentine, Pablo Sanguinetti , et des musiciens provenant de pays comme la Hollande, les Bermudes, le Brésil, la Suisse et Allemagne.

Le Centre de Recherche et Développement de la Musique cubaine (CIDMUC en espagnol), accueillera cette année l'événement théorique que comme d'habitude est un espace de confrontation et discussion d'idées créatives. La Maison de la Culture de Plaza, berceau du festival, sera l'un des principaux sièges, ainsi que le Théâtre Mella et se Jardins, le Sala Avenida et le Palais de la Rumba.

D'autres espaces collatéraux seront, comme d'habitude, La Zorra y el Cuervo, le Jazz Café, le Café Miramar, El Lucero, et la Maison du Habano au Meliá Cohiba, où se tiendront les « jam sessions » traditionnelles de cet événement.

A la fin de la conférence, Bobby Carcassés, fondateur du festival Jazz Plaza et Prix national de Musique 2012, a joué sa musique accompagné par un groupe de jeunes des écoles de musique, dont certains ont participé au Concours de Jeunes Musiciens de Jazz Jojazz.

CUBARTE

Danse Contemporaine de Cuba en tournée nationale

La Havane, (ACN) La Compagnie Danse Contemporaine de Cuba (DCC), étalon principal du genre dans l'île, réalise une tournée nationale pour fêter son 54e anniversaire.

Depuis sa création en Octobre 1959, la DCC se caractérise par une esthétique qui intègre le plus révolutionnaire de la danse du monde, le permettant d'être à l'avant-garde avec

des groupes les plus novateurs de son genre dans la planète.

Diana Ferreiro, spécialiste des Relations Publiques de la compagnie, a déclaré à l'acn que la tournée comprendra les provinces de Cienfuegos, Holguin, Granma et Santiago de Cuba.

Les œuvres qui sont mises à la considération publique seront Compás, du chorégraphe néerlandais Jan Linkens ; Demo-N/Crazy, de l'espagnol Rafael Bonachela ; Mambo 3XXI, et Identidad, toutes les deux du cubain George Céspedes, elle a déclaré.

Une autre bonne nouvelle de DCC est la reprise de « En Paralelo », rendez-vous trimestriel qui constitue un espace d'apprentissage pour les chorégraphes émergents ou ayant des intérêts créatifs, et qui aura lieu au Théâtre National de Cuba, siège de la compagnie.

Cette visite du groupement dans le pays, fait partie des célébrations pour son anniversaire, et devient la raison idéale d'honorer ses fondateurs, parmi lesquels se distingue le maître Ramiro Guerra et la danseuse Lorna Burndsal.

La troupe a été récompensée avec la Distinction pour la Culture Nationale, le Prix Luna 2009, décerné par l'Auditorium National de Mexique, et le prix The Critics' Circle National Dance Award 2010, décerné par les critiques de Londres à la meilleure présentation d'une compagnie de danse.

ACN

Cuba et le Chili unis pour l'hommage à Mario Carreño

La Havane (PL) – L'ambassade du Chili à Cuba et le Musée National des Beaux-arts de La Havane rendront un hommage au peintre Mario Carreño (1913-1999) avec une exposition d'une partie de ses œuvres, du 4 octobre au 4 janvier 2014, dans l'édifice d'Art Cubain du Musée, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste cubano-chilien.

L'exposition, intitulée « Mario Carreño, où commence la lumière », couvrira 20 ans du travail du peintre - de 1937 à 1957 - correspondant à la période de création de l'artiste à Cuba.

Grâce à une trentaine d'œuvres, entre peintures et dessins, le public pourra apprécier la grandeur créative de Mario Carreño, considéré comme l'un des plus importants peintres cubains du XXe siècle, connaître sa vision classique avec des toiles comme Naissance des nations américaines (1949) ou Découverte des Antilles (1949).

Les visiteurs pourront voir sa transition vers l'abstraction dans Un salut à la Mer des Caraïbes (1951), jusqu'à sa pleine incursion dans la peinture concrète avec les huiles Rencontre inespérée (1952) et Où commence la lumière (1956).

Organisée par Roberto Cobas cette proposition culturelle évocatrice présentera l'un des plus importants artistes de l'avant-garde historique cubaine, peu connu parmi les jeunes générations.

PL

Pablo Milanés explore des rythmes traditionnels cubains dans un nouveau CD

Dans son nouvel album, *Renacimiento* (Renaissance), le chanteur et compositeur Pablo Milanés explore des rythmes traditionnels cubains comme le changüí, le guaguancó, le danzón et la conga, en hommage à ceux qui ont créé et promu ces genres.

Le CD comprendra également des thèmes de musique ancienne, baroque et jazz, en tant que complément assurant un public varié.

Dans des déclarations à la presse, Milanés a dit qu'il fait cet album dans le but de faire face à la superficialité qui envahi le marché de la musique, dépourvu de poésie, de sentiments et de technique.

Avec *Renacimiento* il vise à apporter de nouvelles sources d'inspiration qui contribuent au développement de chansons enrichissant l'esprit et le bon goût.

Dans ce but il est nécessaire l'intervention des radiodiffuseurs, qui dernièrement reproduisent de la musique banale, a-t-il commenté.

L'auteur de chansons comme Yolanda a admis être influencé par de nombreux artistes dont il a été nourri pour créer son propre style.

Le Cubain Pablo Milanés est reconnu internationalement pour son timbre vocal et ses compositions qui lui permettent de se définir comme un chroniqueur de son époque.

Cuba Si

Le Festival de Théâtre de La Havane rendra hommage à Stanislavski

La Havane – Le 15e Festival de Théâtre de La Havane (FTH), qui aura lieu du 25 octobre au 3 novembre, rendra hommage à l'acteur russe Konstantin Stanislavski, à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance. Stanislavski (1863-1938), une personnalité d'une grande influence dans le cinéma et le théâtre cubain, apparaît sur l'affiche promotionnelle du Festival, qui reflète le caractère ludique et festif de l'événement.

Le dramaturge Norge Espinosa a expliqué aux journalistes que Stanislavski est un point de départ pour repenser le théâtre actuel, à partir d'un regard tropical et joyeux. L'influence de Stanislavski a commencé à se faire sentir dans l'île à partir des années

quarante du XXe siècle, quand des personnalités telles que Vicente Revuelta et Verónica Lynn ont intégré l'expérience de Stanislavski à la formation de l'acteur. Les hommages sont axés sur le travail de l'acteur russe, premièrement pour reconnaître l'effort des acteurs pour perpétuer le théâtre cubain et rester fidèle à celui-ci.

« La croissance des nouvelles générations d'acteurs est vitale pour que le théâtre cubain se soutienne dans le futur. Jusqu'à présent, des compagnies théâtrales de 12 pays, parmi lesquelles nous soulignerons celles provenant d'Espagne, d'Uruguay, du Brésil et d'Argentine, ont confirmé leur participation. La balance internationale sera très bonne », a déclaré le directeur artistique du FTH, Julio César Ramírez.

Julio César Ramírez, qui est aussi le directeur de groupe Théâtre D'Dos, a assuré que ce sera un festival avec des spectacles qui vont éveiller beaucoup d'intérêt : « Nous espérons le Deutsches Theater Berlin, avec l'œuvre Die Hamletmaschine, une pièce d'Heiner Müller (1929-1995), qui me résulte spectaculaire, sous la direction de Dimiter Gotscheff. Pour sa part, le théâtre académique d'État Vajtangov, de Russie, présentera l'œuvre Anna Karenina, essentielle dans l'histoire du théâtre russe, dirigée par Anastasia Anna Koshkina ».

Parallèlement aux représentations, le FTH développera un événement théorique organisé par Omar Valiño, directeur de la maison d'édition Tablas Alarcos, qui abordera la personnalité de Stanislavski.

« On réfléchira essentiellement sur le travail des acteurs et des metteurs en scène à partir de la méthode de Stanislavski. D'autre part, on discutera sur les modes de production théâtrales et comment mettre en marche plus efficacement la machinerie théâtrale à Cuba. Le Festival laissera un bon esprit dans le mouvement théâtral cubain. Il s'étendra probablement à d'autres provinces du pays. Il est appelé à devenir la fête du théâtre cubain », a déclaré Ramírez.

Fondé en 1980, le FTH est un rendez-vous non compétitif qui ouvre les scènes cubaines aux tendances, idées, propositions et dialogues.

Xinhua

Arturo Montoto a ouvert un atelier comme centre culturel communautaire

L'éminent plasticien cubain Arturo Montoto a ouvert son atelier/studio, ayant une vocation de centre culturel communautaire, dans l'arrondissement de Guanabacoa de La Havane.

La cérémonie inaugurale a compté la présence de Rafael Bernal, ministre de la Culture et Nereyda López Naranjo, secrétaire générale du Syndicat National des Travailleurs de la Culture, parmi d'autres personnalités.

L'historique édifice, qui, a été le siège de la Société Culturelle El Progreso pour les

hommes noirs de la ville de Pepe Antonio et qui était en ruines, promouvra maintenant l'œuvre de Montoto et d'autres artistes invités et offrira des ateliers gratuits pour les enfants, les adolescents et les adultes.

María Eugenia López Rossitch, la compagne de l'artiste, a précisé qu'il s'agit d'un rêve de longue date, qui représente non seulement une contribution à l'épanouissement artistique de Montoto, mais aussi d'autres collègues et de la communauté.

L'écrivain Leonardo Padura, en se référant à l'installation qui a ouvert avec une exposition de 12 nouvelles pièces, entre peintures réalisées sur place et sculptures, a dit que Montoto retourne à la voie la plus classique, la meilleure qui l'identifie. Il a souligné qu'une telle empreinte lui a permis de se faire une place de choix dans les arts plastiques cubains, avec sa délicate figuration, des fruits et des objets attrayants et mystérieux, dans la reprise d'un style qui ne signifie pas un retour, mais une réaffirmation.

Il a précisé que Montoto est le progrès, celui qui avance, celui qui est en avance, celui qui échappe à l'adversité, s'impose à la prudence, vainc les démons intérieurs et environnementaux et vise vers le futur.

Montoto a remercié l'appui et l'enthousiasme qui lui ont été donnés pour ce projet, le Parti Communiste de Cuba et le Gouvernement de l'arrondissement et de la capitale, le Ministère de la Culture et spécialement l'ouvrier Rafael Núñez, qui l'a accompagné dès le début et qui a réalisé des multiples tâches.

AIN

Lettres de Cuba : Octobre 2013

La revue Lettres de Cuba est en ligne avec le numéro du mois d'octobre.

Le 20 octobre est la date choisie pour fêter la Journée de la Culture Cubaine car ce jour-là, en 1868, notre Hymne National a été chanté pour la première fois à Bayamo. À partir de ce moment le chant composé par Perucho Figueredo avec une orchestration de Manuel Muñoz Cedeño, a présidé tous les actes du mouvement indépendantiste et, aujourd'hui, c'est l'expression du caractère patriotique de notre peuple.

L'illustration de ce numéro est un hommage au peintre Mario Carreño à l'occasion du centenaire de sa naissance. Son œuvre pourra être appréciée au Musée National des Beaux-arts de La Havane du 4 octobre au 4 janvier 2014.

Rencontres dédie un espace au compositeur Richard Wagner à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Le chercheur Salvador Arias nous approche à l'appréciation de José Martí à propos de l'œuvre de Richard Wagner dans Escenas norteamericanas où le musicien est le compositeur non cubain qu'il cite et commente le plus.

La journaliste Josefina Ortega nous raconte le séjour de Vladimir Maïakovski à La Havane, le samedi 4 juillet 1925.

On présente aux lecteurs un extrait biographique d'Alba de Céspedes, la petite-fille du patriote cubain Carlos Manuel de Céspedes qui est considérée une des principales écrivaines italiennes du XXe siècle.

Lettres offre un article de l'écrivain Antón Arrufat, Prix National de Littérature, à propos de l'attraction ou de la fascination pour les portraits dans l'œuvre de Julián del Casal.

Dans Interview, la journaliste María del Carmen Mestas propose les réflexions du célèbre guitariste et compositeur de flamenco Paco de Lucía lors de sa dernière visite à La Havane quelques années auparavant. À propos de notre pays, il a souligné : « Pour moi, Cuba a une place très spéciale ; j'aime son peuple, ses plages et sa musique. Je suis un fervent admirateur de Leo Brouwer, qui est une véritable idole dans le monde de la guitare ».

Paco de Lucía est à La Havane afin de prendre part au Ve Festival International de Musique de Chambre Leo Brouwer et les cubains auront l'exceptionnelle occasion d'assister à son concert au Théâtre Karl Marx.

Trésors dévoile l'histoire de Rosa Castellanos Castellanos, une femme qui représente l'esprit de la mambisa cubaine.

D'autre part, la chercheuse María Caridad Pacheco González qualifie Eloy Alfaro et José Martí comme deux des plus grandes personnalités de l'histoire de l'Amérique Latine au XIXe siècle.

Les Arts propose l'article Marcelo Pogolotti, le regard du peintre de la docteur Graziella Pogolotti où elle exprime que : « Pour Marcelo Pogolotti, la recherche dans le domaine de la théorie et de la critique répondait, dans un même temps, à une vocation et à une nécessité. »

Le Docteur José Loyola Fernández aborde les origines du conservatoire Amadeo Roldán ; il affirme : « La genèse de l'apparition du Conservatoire Municipal à La Havane est le résultat d'un riche et intéressant processus de développement de l'enseignement de l'art musical dans notre pays. »

La musique de Nuestra América : L'excellence d'une génération est un hommage à cet ensemble vocal cubain qui fête son 40e anniversaire.

Lire Martí, propose la lettre de notre Apôtre à son ami Manuel Mercado, écrite au Guatemala, le 8 mars 1878. Extrait de Il est des affections d'une pudeur si délicate... Lettres de José Martí à Manuel Mercado. Traduites et annotées par Jacques-François Bonaldi. Paris, Mondadori, 2005. pp.119-126

CUBARTE

Eusebio Leal reconnaît le travail de conservation du patrimoine de Cuba

Cienfuegos, Cuba - Eusebio Leal, directeur du Réseau des Bureaux des Historiens et des Conservateurs des Villes Patrimoniales de Cuba, a valorisé, à Cienfuegos, le travail de plusieurs provinces de Cuba dans le sauvetage des sites et des traditions culturelles de très positif.

Lors d'une réunion avec les travailleurs des institutions culturelles de cette ville, il a offert l'exemple du travail des conservateurs et des muséologues de Bayamo, une ville qui fêtera son 500e anniversaire en novembre et où ont revendiqué les valeurs autochtones. Dans la capitale de la province de Granma on souligne des projets comme le Club La Filarmónica, pour satisfaire les besoins spirituels de ses membres, ou le centre culturel Juana Moreno, visant à sauver les traditions manuelles locales.

Il a également souligné le rôle d'Alejandro Hartman, Historien de Baracoa, dans la province de Guantanamo, qui, dans une barque sur le fleuve Toa, parcourt les environs et échanges avec les habitants pour enrichir leur mémoire historique.

Il s'est aussi référé au résultat de Camagüey quant à la conservation de son centre historique, qui est un type architectural urbain exceptionnel en Amérique Latine.

Lors de sa dissertation, Eusebio Leal a salué l'autorité de l'architecte Iran Millan à la tête du Bureau de Conservation de Cienfuegos et les efforts de son équipe, qui a gagné des espaces à la radio et qui approche les familles au patrimoine avec le programme « Sendas ».

Grâce à ce projet, mis en place depuis cet été et maintenant établi de façon permanente, les habitants de Cienfuegos parcourent des itinéraires liés à l'histoire du sucre, du chemin de fer et de la Forteresse Nuestra Señora de los Ángeles de Jagua.

Eusebio Leal, qui est aussi député de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire, a abordé l'urgence que la population atteigne une culture globale, un but qui est une haute responsabilité des spécialistes des musées et des bibliothèques, qui devraient attirer les adultes et les enfants.

Il a mis en garde sur le patrimoine matériel et immatériel car s'il n'est pas conservé il se perd, qu'il soit sous forme d'objets, de documents, de métiers et même de chansons.

AIN

Des livres et des peintures de Jesús Lara Sotelo

La présentation du recueil de poèmes *Domos Magicvs*, du peintre et écrivain Jesús Lara Sotelo et l'inauguration de son exposition *Yo también sueño con serpientes* ont résulté une intense journée culturelle dans l'hôtel Habana Libre de La Havane.

Un groupe de musiciens a été heureux de saluer l'artiste à titre de préambule : la guitariste Ariadna Cuéllar a offert l'interprétation d'une pièce et a donné à l'artiste la partition d'une petite pièce dont le nom est aussi *Domos Magicvs*. Ensuite un message du maestro Frank Fernández a été lu, dans lequel il explique qu'il ne peut pas être présent mais que sa musique le sera, avec un morceau spécialement composé pour le peintre.

L'exposition « *Yo también sueño con serpientes* » est un hommage à la musique, à la Nueva Trova et à la guitare, elle recrée les portraits d'Isaac Nicola et de son fils Noel, ainsi que ceux de Leo Brouwer, d'Emiliano Salvador, de Silvio Rodríguez, de Pancho Amat, de Sara González ou de Pablo Milanés, parmi d'autres créateurs, réunissant dans un même espace différents styles, dont le cubisme et l'expressionnisme.

Quinze œuvres de 2 mètres de haut sur 1,40 mètre de large composent cette exposition et elles sont accompagnées de partitions musicales créées par les musiciens portraiturés. Jesús Lara Sotelo a admis que plus que la ressemblance physique, son intérêt avec la peinture de ces visages a été de refléter l'âme de ces artistes, leurs drames intérieurs.

La poétesse Lina de Feria a eu à sa charge les paroles inaugurales dans lesquelles elle a souligné que l'expressionnisme de Jesús Lara, bien que tacite, ne se manifeste pas d'une façon écrasante, mais qu'il s'agit d'un expressionnisme qui s'inscrit dans l'esprit de l'homme. « Les peintures de Jesús Lara émettent toujours une lumière pleine d'espoir », a-t-elle dit, ajoutant « nous croyons qu'en ce moment on nécessite de tels artifices pour que l'île s'accommode dans le monde ; Jesús Lara est comme la représentation et la fierté du pays ».

Cent trente-cinq poèmes, certains associés d'aphorismes, conformément *Domos Magicvs*. Ces poèmes ont leur origine partagée entre le profond sentiment paternel de l'auteur vers sa petite fille et ses plus intimes et sérieux efforts comme individu appartenant à un monde qui provoque chez l'artiste une grande accumulation de doutes et de douleurs, mais où à la fin se trouve la foi.

CUBARTE

La Compagnie de Danse Narciso Medina fête son 20e anniversaire

La Havane – La Compagnie de Danse Moderne Narciso Medina présentera la première de l'œuvre *Habitantes del Hormiguero* à l'occasion du 20e anniversaire de la création de

ce groupe fondé en 1993 par ce premier danseur et chorégraphe.

Lors d'une déclaration à l'agence de presse AIN, Narciso Medina a déclaré que la pièce sera sur scène les 5, 6, 12 et 13 octobre, à 17 heures, dans le théâtre Favorito, situé à l'angle des rues Belascoain et Peñalver de La Havane. Il a précisé que l'œuvre a comme fil conducteur la poésie de plasticiens de l'envergure d'Alberto Soler, Salvador González, Golgotha et Ernesto García Peña, qui se sont inspirés du répertoire de l'ensemble. Il a souligné en particulier celle réalisée par le sculpteur Ray Antón, basée sur l'emblématique chorégraphie *Metamorfosis*, qui a été exposée en avril dans le Musée National de la Danse, dans le cadre des festivités pour les deux décennies de la compagnie.

Il a ajouté qu'à cette date ils ont offert une représentation spéciale ayant comme invités la compagnie Danse Contemporaine de Cuba, le groupe où il a commencé son travail professionnel, et des étudiants de l'École Nationale d'Art (ENA), l'académie où il s'est formé comme danseur.

La Compagnie de Danse Moderne Narciso Medina est l'une des plus reconnues dans le milieu artistique national, elle s'est présentée en France, aux États-Unis, en Suisse, au Japon, en Espagne, au Pérou et dans les Caraïbes. Son style répond aux dernières tendances de la danse contemporaine universelle (danse/théâtre, body contact, minimalisme). Parmi les distinctions qu'elle a reçu nous soulignerons la Mention Spéciale au Concours International de Chorégraphie de Lausanne (Suisse) et le Grand Prix de la neuvième édition du Concours de Danse Créative de Saitama, au Japon.

AIN

Vers le Cubadisco 2014 : La percussion à sa juste place

La décision de dédier la Foire Internationale Cubadisco 2014 (du 17 au 25 mai) à la percussion n'est pas non seulement la bienvenue, comme il fallait l'espérer, parmi les créateurs de ce vaste domaine instrumental dans le pays, mais que cela génère, depuis le début de ce mois de septembre, des idées et des projets qui devraient enrichir l'agenda du plus important forum de la musique cubaine et contribuer, quelques mois à l'avance, à fomentier un climat propice à la juste valorisation sociale des auteurs, des interprètes des professeurs et des promoteurs associés à la famille de ces instruments musicaux.

La première chose à noter est l'intention d'attirer l'attention sur tous les instruments de percussion, en égalité de hiérarchie, avec un accent particulier sur ceux qui sont dans la genèse, l'évolution et l'actualité des genres de la musique cubaine.

Il ne s'agit pas de percussions majeures ou mineures. Les instruments ont tous la même importance, que ce soient les timbales (le centre de la présence de la percussion dans les organismes symphoniques), le xylophone, la batterie, les timbales ou la paila et les

tambours, les maracas, les bongos, les chekerés, la marimbula, les güiros, les cloches, la quijada et tant d'autres instruments produisant des sons à partir de leur frappement, grattement ou frottement.

C'est pour cette raison que les organisateurs de Cubadisco ont investi comme Président d'Honneur le maestro Enrique Lazaga, qui a fait du güiro une chaire et un symbole de la musique cubaine dans le monde au long de six décennies d'exercice.

Comme l'a expliqué Ciro Benemelis, le fondateur de Cubadisco, à La Jiribilla : « Notre intérêt est de promouvoir les apports de plusieurs générations de percussionnistes cubains, quelle que soit leur spécialité. Dès maintenant, nous voulons impliquer les plus importants percussionnistes à la réalisation d'événements provinciaux et de grandes fêtes durant le mois de mai prochain. Les maîtres de la percussion folkloriques Justo Pelladito et Emilio del Monte ; le professeur Roberto Concepción ; le chequerista Pancho Terry ; le timbalero Amadito Valdés ; Jesús Abreu, le seul fondateur de Los Papines jouant encore ; les jeunes femmes d'Obiní Batá et Luis Peña, le promoteur de la maison Tata Güines dans la province de Mayabeque ont répondu à notre appel en plus de Lazaga, des batteurs Ruy Lopez Nussa, Ruy Adrián López Nussa, Enrique Plá, El Peje et Giraldo Poloto.

Ils ne sont pas les seuls, ceux-ci constituent un noyau initial pour discuter des idées et des propositions, dont celles de rendre hommage aux percussionnistes de grands mérites dans notre histoire et de dessiner des espaces pour la conjonction des expressions académiques et populaires, de sorte que les unes et les autres s'intègrent en concerts symphoniques et de musique de chambre, en spectacles, auditions et bals.

Nous dédierons un intérêt particulier à trois questions : la formation des nouvelles générations de percussionnistes ; la place qu'occupe la percussion dans la discographie actuelle, et la fabrication des instruments ».

L'organisation du Cubadisco, qui a sa base dans l'Institut Cubain de la Musique, compte la participation de l'Institut Supérieur de l'Art, du Centre National pour l'Enseignement Artistique, du Musée National de la Musique, du Théâtre National de Cuba, de l'Ensemble Folklorique National, du Centre de Recherche et de Développement de la Musique Cubaine, la Fabrique d'Instruments de Musique et d'autres organismes et institutions.

La Jiribilla

Un Havanais remporte le Grand Prix du concours audiovisuel

Camagüey, Cuba (AIN) – Le Havanais Luis Ernesto Doñas a remporté le Grand prix du 23e Échantillon Audiovisuel « El Almacén de la Imagen », dans lequel une centaine d'œuvres étaient en concours, provenant de cinq pays d'Amérique et d'Europe.

Diplômé de l'École Internationale de Cinéma et de Télévision (EICTV) de San Antonio de los Baños, dans la province cubaine d'Artemisa, Luis Ernesto Doñas est le lauréat du prix

de fiction, le plus représenté dans le concours, pour son court-métrage « Oslo ».

Ce film, récompensé collatéralement par la filiale de Camagüey de l'Université des Arts et par le Centre Provincial du Cinéma, fait allusion à une dame malade dont le mari réalise son désir - avant de mourir – d'aller à Oslo, la capitale de la Norvège.

L'étudiant en journalisme Eliecer Jiménez, de Camagüey, a reçu une reconnaissance spéciale du jury par son documentaire La faz de las aguas, qui a également remporté le prix d'édition et celui de la photographie, avec Roman Lechapelier, de l'EICTV.

Les autres premiers pris sont revenus à Luis Ernesto Doñas (direction) ; Adolfo Mena (scénario) ; Denis Hill (bande sonore et musique originale) ; Yani Monzón et Milaisis Pino (direction artistique, partagé) ; Alexander Rodríguez (animation) ; Broselianda Hernández et Rosa Vasconcelos (interprétation, partagée) ; Alcides Perea (fiction), Aleksandra Maciuszek (documentaire), Erián Ruiz (promotionnel) et Zaida Salomon, (petit court.métrage).

Le 23e Échantillon Audiovisuel « El Almacén de la Imagen » a compté la participation de créateurs de France, d'Argentine et de Pologne qui étudient dans l'École Internationale de Cinéma de San Antonio de los Baños, et de toutes les provinces de Cuba. C'est le plus important événement audiovisuel de l'Association l'Hermanos Saíz et ses éditions annuelles se déroulent à Camagüey.

AIN

La Culture Brésilienne à Cuba : plus que le football, la samba et les feuilletons

La Havane célèbrera, du 2 au 31 octobre, le second Mois de la Culture Brésilienne à Cuba, dont l'objectif est de continuer à approcher les cultures du Brésil et de l'île avec des initiatives qui facilitent l'échange.

Lors d'une conférence de presse dans la Casa de las Américas, présidée par Sergio Couto, attaché culturel du Brésil dans l'île, on a pris connaissance de ce qui promet être un intense programme d'activités comprenant les différentes manifestations de l'art, avec un accent particulier sur la cinématographie.

La programmation commencera avec la continuation d'une expérience inaugurée en juillet de cette année : le Ciné-club Brésil, qui a lieu tous les mercredis à 16 heures dans la Maison du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain, avec la projection des productions de cette importante filmographie, dans toute sa diversité de genres.

Tony Mazón, programmateur de la Cinémathèque de Cuba, a informé que du 7 au 13, dans le cinéma Chaplin, aura lieu un échantillon en hommage au cinéaste brésilien León Hirszman, comprenant trois de ses longs-métrages, dont le remarquable Ellos no usan smoking, lauréat du Lion d'Or du Festival de Venise et un ensemble de courts-métrages et de documentaires, la plupart inédits pour le public cubain.

Le 7, dans le hall du cinéma Chaplin, sera inaugurée une exposition photographique illustrant le travail de León Hirszman, un illustre cinéaste qui a abordé dans ses films les problèmes les plus urgents de la société brésilienne, dont ceux associés à la classe ouvrière.

Le jeune chanteur cubain Yolo Bonilla, présent lors de la conférence de presse, a annoncé que dans le cadre du plan culturel, le 8 dans le théâtre du Musée National des Beaux-arts, sera présentée une vidéo dans laquelle l'artiste, en plus de chanter, raconte la nature de ses liens avec la culture brésilienne.

En 2012, Yolo Bonilla a obtenu le prix de la Meilleure Anthologie des Versions du Cubadisco, avec l'ouvrage Yolino Habaneiro, dans lequel il a compilé des grands succès et des grands classiques de la musique cubaine chantée en Portuguais.

Le 12, dans le théâtre de la compagnie Retazos, sera présentée une exhibition de capoeira, à la charge des groupes Siré Angola et Caimán. Le capoeira est le sport national du Brésil, il unit la danse, la lutte, le sport, la percussion, le chant, la culture, l'éducation, la philosophie et l'histoire dans une manifestation profondément afro-brésilienne et universelle.

Le 29, au siège de la Société Économique des Amis du Pays, l'attaché culturel du Brésil à Cuba offrira la conférence « Le Brésil : la culture et le développement », où il abordera les différents mécanismes de soutien au développement de la culture dans son pays, à savoir, les programmes gouvernementaux, les lois et les industries culturelles, parmi d'autres sujets.

Les activités ayant comme scène la Casa de las Américas fermeront la célébration avec l'inauguration de l'exposition « Vidigal : les portraits d'une favela », de l'écrivaine et photographe Bruna Fonte, où elle sera présente, le 31 à 15 heures. Bruna Fonte est également une experte en photographie documentaire du patrimoine historique et naturel. Ensuite il y aura la présentation du catalogue des publications brésiennes de la maison d'édition de la Casa, qui a commencé en 1963 avec le roman Memórias póstumas de Blas Cubas, de Machado de Assis ; le roman Sábanas y sueños, d'Orlando Senna et l'essai El alufá Rufino: tráfico, esclavitud y libertad en el Atlántico, de João José Reis, Flávio dos Santos Gomes et Marcus J. M. de Carvalho, Prix Littéraire Casa de las Américas 2012 dans la catégorie Littérature Brésilienne.

Tous ces efforts pour rendre propice une meilleure connaissance de la culture brésilienne à Cuba, qui, comme l'a dit si bien Yolo Bonilla « est plus que le football, la samba et les feuilletons », font partie des accords signés entre les deux pays en 2009 afin d'approfondir leurs relations culturelles et d'amitié.

CUBARTE

Plusieurs Cubains nominés au Grammy Latin 2013

La richesse et la diversité de notre musique est reconnue par l'Académie latine de l'Enregistrement (Laras, d'après les sigles en anglais), qui a informé le 25 Septembre la liste des nominations pour les Prix Grammy Latin.

Border-free (Jazz Village / Comanche Music), un disque d'excellente qualité fait par Chucho Valdés y les Mensajeros Afrocubanos, concourt dans la catégorie Jazz latin. D'autre part, dans la catégorie de Composition classique contemporaine apparaît la pièce Beatlerianas, appartenant au CD String Quartet # 5 (Zoho Classix), composée par le maestro Leo Brouwer et interprétée par le Havana String Quartet.

C'est dans la catégorie de Meilleur album tropical traditionnel où presque toutes les nominations appartiennent aux Cubains. C'est le cas de La canción cubana (Producciones Colibrí), où la chanteuse Miriam Ramos est accompagnée par d'excellents musiciens comme Ernán López-Nussa, Barbarito Torres et Rolando Luna. Ce CD a remporté le Grand prix lors de la dernière édition de la Foire internationale Cubadisco.

Dans cette même section figure Vamos pa' la fiesta (Picap), du Septeto Santiaguero, et La Habana tiene su son (Bis Music), du Septeto Nacional Ignacio Piñero. Tous les deux phonogrammes font une révérence au son cubain et sa présence dans des bandes musicales comme les septuors.

La cérémonie des Prix Grammy Latin 2013 aura lieu dans la ville américaine de Las Vegas, les 20 et 21 Novembre. Il est prévu l'hommage à un autre cubain, Juan Formell, qui recevra le Grammy Latin pour l'Excellence.
www.jrebeldede.cubaweb.cu

Pablo Milanés présente son nouvel album « Renacimiento » en Argentine

Le chanteur cubain Pablo Milanés a présenté son nouvel album Renacimiento dans le théâtre Rex de Buenos Aires, 30 mois après sa dernière visite en Argentine, informe l'agence de presse Télam.

« Saluant et remerciant d'être en vie, il a expliqué au début de chaque chanson à quel rythme elle correspondait, car Renacimiento combine la musique baroque et celle de la Renaissance avec la musique cubaine traditionnelle », explique l'agence Télam.

La source a rappelé que l'artiste, âgé de 70 ans, a dû reporter le concert en raison d'une intoxication alimentaire et que malgré cela, l'emblématique salle était pleine à 70 pour cent de sa capacité pour l'écouter.

Dans Renacimiento, que le chanteur a présenté lors d'une tournée à Cuba avant de se rendre en Argentine, des morceaux de la tradition musicale cubaine comme la guajira, le guaguanco, la conga, le danzon, le changüi quantanamero et le son hangüi se combinent.

« Certaines difficultés sonores qui oppressent la voie encore privilégiée de Pablo Milanés n'empêchent pas que l'artiste - vêtu entièrement en noir et secondé par la sonorité

proposée par le directeur de sa bande, Carlos Miguel Núñez Hernandez – ait pu offrir sa nouveauté », a souligné la source.

Pablo Milanés a commencé le spectacle avec le poème En paz, du Mexicain Amado Nervo, auquel il a mis le rythme de la guajira et il a continué avec Apocalipsis, la conga Dulces recuerdos et les chansons Los males del silencio et Cual si fuera a morir. Le programme s'est poursuivie avec Los momentos, El largo camino de Santiago et les inévitables et toujours bien accueillies Si ella me faltara alguna vez, De qué callada manera et Yolanda.

« Pour le final il a choisi El breve espacio en que no estás et le public, qui le reconnaît comme une icône générationnelle, lui a offert une autre ovation de remerciement à une histoire partagée et traversée par les œuvres poétiques, sociales et spirituelle », conclu Télam.

PL

Abel Prieto présente son roman « Viajes de Miguel Luna » à Caracas

Caracas (PL) – L'écrivain cubain Abel Prieto a présenté son roman Viajes de Miguel Luna à Caracas, publié il y a environ un an et demi à La Havane et lancé au Venezuela par la maison d'édition Monte Ávila Editores. Même si les lecteurs de Caracas peuvent trouver ce titre depuis quelques mois dans les bibliothèques de l'État, l'édition vénézuélienne (la seconde en général) de Viajes de Miguel Luna (Les voyages de Miguel Luna) a eu son baptême officiel dans le théâtre Teresa Carreño.

Le notable écrivain vénézuélien Luis Britto, deux fois lauréat du Prix Casa de las Américas, a improvisé un commentaire élogieux sur ce « bildungsroman », c'est-à-dire ce « roman de formation ou de déformation » racontant l'histoire d'un « Mikimun » (Miguel Luna).

Le Ministre vénézuélien pour la Transformation Révolutionnaire de Caracas, Francisco Sesto, a également invité le public à lire l'œuvre qu'il n'a pas hésité à qualifier de « vaillante et, même plus, de petite bombe ».

Selon Francisco Sesto, Viajes de Miguel Luna est une sorte de « vendetta personnelle d'Abel (Prieto) contre la méchanceté humaine convertie en bureaucratie et en formalisme, en mal humain, surtout dans les cas qui ont lieu dans les pays qui essaient de changer le monde ».

Abel Prieto, qui est assesseur du président cubain, a commenté certains ingrédients et assaisonnements de sa fable, qui – a-t-il dit - gère la thèse du complexe de l'insularité au moyen de la plaisanterie. « Le cubain doit briser sa virginité insulaire », a dit l'auteur se

référant à la prémisse qui fait bouger l'action de cette histoire et de son protagoniste dodu.

Un itinéraire géographique, vital, intellectuel et de farce, depuis la province occidentale de Pinar del Rio à La Havane et de là vers l'imaginaire République Socialiste Populaire Démocratique Ouvrière, Agricole et d'Élevage-Pastorale de Mulgavia, est l'hallucinante offre de ce titre qui cherche en même temps les clés de l'hilarité et de la méditation.

Abel Prieto a expliqué « Cet ouvrage prétend être une réflexion humoristique sur les rituels de ce socialisme qui s'est effondré » - le voyage de Miguel Luna, coïncide implicitement avec le moment de la chute du Mur de Berlin - et aussi « être l'histoire d'un segment particulier des intellectuels de ma génération. C'est aussi un texte qui aborde des questions comme l'engagement de l'intellectuel et sa relation avec l'histoire ».

En février 2012 le narrateur cubain Eduardo Heras a offert un témoignage du notable effet qu'a provoqué ce roman d'apprentissage de « ligne rabelaisienne par sa pantagruélique démesurée ».

Abel Prieto (1950) a publié des essais, dont des études sur José Lezama Lima, dans plusieurs revues culturelles cubaines, les collections de récits Los bitongos et los guapos (1980), No me falles, gallego (1983) et Noche de sábado (1989), ainsi que le roman El vuelo del gato (1999), qui a remporté le Prix de la Critique 2001 dans son pays. Il a également été Ministre de la Culture et président de l'Association des Écrivains et des Artistes de Cuba.

PL

Des danseurs du Mexique et de Colombie au Festival Cubadanzón-2013

Matanzas, Cuba (PL) – Des couples de danseurs colombiens et mexicains ont manifesté leur intérêt de participer au Festival Cubadanzón-2013, qui se déroulera du 21 au 24 novembre dans la ville de Matanzas, a informé María Victoria Oliver, présidente du comité d'organisation.

Elle a expliqué à l'agence Prensa Latina que l'événement comprendra les spectacles d'ouverture et de fermeture, des bals populaires du genre, des compétitions de danzón et des visites de lieux historiques de la ville.

Elle a ajouté que le jury remettra un Grand Prix et ceux des trois premières places aux couples des adultes, ainsi que des prix aux meilleurs couples juvéniles, du troisième âge et étrangers.

L'agenda prévoit une session théorique avec les thèmes suivants : « Le danzón, anthologie d'un genre », « Le danzón dans le contexte de la musique populaire contemporaine » et « Les formats instrumentales qui l'interprètent », ainsi que les

thématiques « Compositeur et interprètes » et « Ses manifestations dans d'autres pays d'Amérique Latine », selon la convocation.

María Victoria Oliver a précisé : « Des musicologues, des professeurs et d'autres spécialistes intéressés par l'étude de ce genre de musique cubaine et latino-américaine participeront à cet événement académique. Le rendez-vous, en général, abordera le sauvetage d'une expression musicale faisant partie de l'identité culturelle cubaine ».

Un des moments importants du forum sera l'hommage au créateur de ce rythme, Miguel Faílde (1852-1921), avec une cérémonie devant sa tombe dans le cimetière San Carlos.

La ville de Matanzas, connue depuis le XIXe siècle comme l'Athènes de Cuba pour la sensibilité artistique de ses habitants, est le berceau du danzón et la terre natale de Miguel Faílde. Ce genre est né il y a 134 ans, le 1er janvier 1879, dans l'ancien Liceo Artístico y Literario, aujourd'hui la salle Joseph White de cette capitale provinciale. Ce jour, Miguel Faílde, accompagné de son orchestre, a interprété la première de Las Alturas de Simpson.

PL

La Foire du livre de la Havane permettra de renforcer les liens avec l'Équateur

La Havane – « La Foire International du Livre de La Havane FILH 2014 sera une scène propice pour la rencontre entre Cuba et l'Équateur, à qui est dédié l'événement ainsi qu'un défi pour le gouvernement de l'Équateur, la prochaine édition de la FILH permettra de resserrer encore plus les liens avec l'île », a déclaré l'Ambassadeur de cette nation à Cuba, Edgar Ponce.

À cette occasion, la Foire publiera 60 titres d'auteurs équatoriens démontrant la diversité culturelle de ce peuple, a commenté Edel Morales, chargé des relations internationales de l'Institut Cubain du Livre.

Daniela Fuentes, fonctionnaire du Ministère de la Culture de l'Équateur, a précisé : « La FILH 2014 se profile comme un important circuit alternatif où positionner la production éditoriale de son pays. Bien que le livre sera toujours le protagoniste, les activités prévues incluent un large éventail des arts : la musique, le cinéma, le théâtre, la photographie ou les arts plastiques, parmi d'autres. Et Cuba aura également une présence significative dans la Foire du Livre de Quito ».

Elle a également souligné la nécessité de renforcer le travail des industries culturelles en Amérique Latine car elles constituent un mécanisme efficace pour la transmission des contenus.

Parmi les auteurs équatoriens dont les œuvres seront publiées par des maisons d'édition cubaines se trouvent le narrateur Pablo Palacios et le poète Jorge Carrera.

PL

Des Guatémaltèques seront alphabétisés avec la méthode cubaine

Guatemala, (RHC)- Le Comité National d'Alphabétisation et la centrale sucrière « El Pilar » dans le département de Retalhuleu, au Guatemala, ont signé un accord pour alphabétiser des Guatémaltèques avec la méthode cubaine « Yo sí puedo » (Moi, oui, je peux).

L'Ambassade de Cuba au Guatemala a expliqué que cette coopération permettra d'apprendre à lire et à écrire à des jeunes de plus de 18 ans en peu de temps ; de leur donner un emploi et de garantir la continuité des études pour améliorer la qualité de la vie dans des localités proches de cette centrale sucrière.

Zoila Piedrasanta, coordonnatrice du Comité National d'Alphabétisation à Retalhuleu, a fait l'éloge du travail réalisé par l'Ambassade de Cuba et par la centrale sucrière « El Pilar » ainsi que par la brigade d'assesseurs cubains qui se trouve sur place.

www.radiohc.cu